

Du tableau-objet vers l'objet du tableau

Mes préoccupations artistiques se concentrent sur les éléments fondamentaux de la peinture : la matière, le support, l'espace, la couleur, la forme et interrogent la question du tableau.

La couleur est déployée sur des compositions géométriques en trois dimensions, dans un jeu de lignes horizontales et verticales.

Les assemblages en volume ainsi proposés mettent en avant la relativité des éléments les uns par rapport aux autres (dessus-dessous, transparence-opacité, vide-plein, intérieur-extérieur ; visible-invisible ...) et offrent de multiples points de vue au gré des déplacements du spectateur et de la lumière ambiante. La matérialité physique de l'œuvre, son statisme, sont contrebalancés à la fois par la vibration de la couleur – appliquée avec de légers dégradés - qui donne une impression de légèreté, mais aussi par le mouvement de celui qui regarde.

Le vide prend une place à part entière en tant qu'espace de projection de la couleur peinte.

Tout comme dans les œuvres de Dan Flavin, le spectateur se trouve confronté à un paradoxe : le mur blanc, coloré par la réflexion de la couleur, est perçu d'une couleur autre que le blanc, dont l'intensité varie au long de la journée.

Deux séries de travaux sont présentées ici : les *Cadres* et les *Jalousies*.

Le cadre, objet de la peinture, délimite une image qu'il produit lui-même et n'encadre pas un signifiant pré-existant, comme c'est généralement la fonction qui lui est assignée. Pour reprendre la dichotomie établie par Victor Stoichita (in « *L'Instauration du tableau* »), l'image n'est ni emboîtée (cadre peint qui est peinture), ni emboîtante (cadre objet), elle est créée par le cadre. Le cadre est tableau.

Cependant, il projette une surface de couleur monochrome sur le mur blanc. L'image produite se trouve ainsi délimitée par le cadre et lui confère sa nature originelle.

Le cadre remplit ainsi la double fonction de tableau et de sa limite. On assiste à un jeu d'allers-retours et de déplacements entre le tableau et le centre. Le cadre crée l'image projetée, qui est elle-même délimitée par la bordure.

On retrouve cette intégration du vide par un plein dans la série des *Jalousies*.

Le titre de cette série fait référence aux volets qu'on trouve en Méditerranée. Elle nous renvoie à l'idée d'un intérieur et d'un extérieur, dont les jalousies sont à la jonction. Celles-ci font obstacle à la vue, sans toutefois l'obstruer puisque les interstices permettent au spectateur d'y voir au travers.

Ici aussi, il y a du visible entre les tasseaux de bois. La couleur des côtés perpendiculaires au mur se reflètent sur celui-ci et unifie le tableau par un jeu d'alternances de couleur (ou de tons sur tons) entre la face des tasseaux peints et la couleur réfléchi sur le mur.

Ces derniers travaux font état de mes recherches sur le visible, la perception des couleurs et leur caractère non-objectif, ainsi que sur la dialectique entre le vide et le plein, notamment en accordant au vide une présence. Le vide, rempli par la réflexion de la couleur peinte sur le mur blanc, contribue à redéfinir les limites et l'objet du tableau.